Osaka University Knowledge Archive

Title	Jacques Roubaud : Réflexions sur le Fuji (Texte inédit : extraits)
Author(s)	Roubaud, Jacques
Citation	Gallia. 2018, 57, p. 87-97
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/69853
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

Jacques Roubaud : Réflexions sur le Fuji (Texte inédit : extraits)

Jacques Roubaud

Quant au Mont Fuji, il y avait, m'expliqua-t-on, un moyen très sûr de le voir : le *Shinkansen*, le TGV nippon, pendant le trajet Tokyô-Kyôto, et réciproquement. Il suffisait de faire attention (le train va vite), de se placer convenablement dans le wagon, près de la fenêtre, et la vision était garantie, l'*aware* assuré.
@ 17 J'ai fait le trajet plusieurs fois, dans un sens et dans l'autre. Je n'ai jamais vu le Fuji. Sa vue s'est cruellement dérobée à moi. J'ai senti, maintes fois, de la déception dans la voix de mes interlocuteurs nippons quand j'avouais que je ne l'avais encore pas aperçu. Comment une pareille chose était-elle possible ? Même un étranger ne pouvait manquer de ressentir l'*aware* devant le vénérable, l'imposant, le majestueux *Fuji.* Mais je n'ai pu mentir. Non, je n'ai jamais vu, de mes yeux vu, le Fuji. J'ai fini, à mon grand regret, par conclure que le Fuji n'existait pas, ou plus.
@ 18 De retour à Paris, après un nouvel échec, je composai un sonnet sur ma triste expérience.
@ 19

I Reflexions on Mt Fuji

Chaque fois que dans le *Shinkansen* je passe
Le point d'où je devrais le voir, le Fuji
Se dérobe. Longtemps j'ai cru que surgi
De la pluie ou brume et la pollution crasse

Il daignerait, pour moi, lecteur du *Genji*,
Moi, du *Man'yôshû*, si chargé de sa grâce,
Il daignerait, dis-je, dévoiler sa face
Chère aux poètes, son ice-cream cône blanc pur. J'y

Crus. Aujourd'hui, hélas (oh! Cela me coûte
De l'avouer, mais je vous dois, âpre, toute
La vérité) je soupçonne que le grand

Fuji n'existe pas, ou plus; qu'il s'est peut-être
Volcan inverse, renfoui en terre tant
Ce monde l'a blessé qu'il ne veut plus connaître

@ 20 Bien des personnes, pourtant honorables, Agnès Disson, Anne Portugal, Pierre Alferi, etc. tentèrent de me persuader de l'existence réelle et pas seulement poétique, virtuelle et touristique du Fuji. Je reçus même un jour une carte postale m'annonçant une preuve photographique à suivre. Mais on dût, plus tard, m'avouer que la pellicule n'avait pas été, elle, impressionnée par la conviction du photographe.
@ 21 Je considérai donc la question comme réglée. Mais je n'avais peut-être pas été très convaincant. Je le constatai en constatant les réactions, généralement amusées, à ma prise de position ferme et définitive sur la question du Fuji.
@ 22 Mais je trouvai un allié inattendu et difficilement récusable: Zeami, le grand maître du Nô. Il écrit dans son traité, sous la rubrique "La Fleur de la plus profonde profondité»" : A LA VIEILLE PAROLE, «LE MONT FUJI EST SI ELEVE QUE LA NEIGE NE DISPARAIT JAMAIS DE SON SOMMET», IL FAUT SUBSTITUER CELLE-CI: «LE MONT FUJI EST SI PROFOND QUE LA NEIGE NE DISPARAIT JAMAIS DE SES PROFONDEURS». D'où il s'ensuit, en particulier, qu'on ne saurait l'apercevoir du *Shinkansen*.

d'après Zeami

le Mont Fuji est
⊗ si profond

que la neige ne

disparaît jamais

de ses profondeurs

@ 23 J'ai continué à subir des pressions, amicales certes, mais pressions tout de même, pour m'amener à reconnaître la <u>présence réelle</u> du Fuji.

@ 26 Certains (au Japon) ont fait appel à des témoins qu'ils pensaient aptes à me persuader de mon erreur.
@ 27 «Mais enfin, mais voyons, monsieur Roubaud, vous êtes poète. Tous les poètes sont sensibles au Mt Fuji. Même les étrangers. Tenez, votre compatriote, monsieur Paul Claudel, dans *Connaissance de l'Est*, que dit-il ?»

@ 28 (J'adapte un peu)

d'après Paul Claudel

ô trônant colosse

⊗ aux clartés

de l'infini oh !

@ 29 « Vous voyez ! »
@ 30 Je suis resté ferme.
@ 31 Sans joie aucune. J'avouai ma peine :

j'aurais tant voulu

⊗ moi aussi,

te dire : *'aa', 'hare'*

@ 33 et encore

d'après Bashô

s'il avait daigné

⊗ se montrer

J'aurais emporté

jusqu'à Paris son souffle

de neige pure

II

@ 34 Mais je n'ai pu cesser d'y penser. Finalement, j'ai entrepris de composer un petit ouvrage, dans un genre inspiré du *haibun*, poèmes avec accompagnement de prose, dont le modèle est « La sente étroite du grand nord » de Bashô, au 17ème siècle.

@ 35 Le titre (provisoire) est

36 vues du Mont Fuji, <u>certaines non-vues</u>

@ 36 Je vous en donne quelques fragments, en l'état, non véritablement construit. Le matériau est composé de poèmes, que j'ai adaptés, à ma manière, plus ou moins respectueuse des originaux. Certains même sont presque originaux. J'ai réparti l'ensemble en quelques sections

@ 37 <u>section visions</u>

Le Fuji a été découvert par Yamabe Akahito, vers 725. Il l'a révélé dans un poème qu'a recueilli la première grande anthologie de poésie japonaise, le *Man'yôshû*.

Akahito

j'ai vu tomber, blanc

⊗ pur, la neige

sur le Fuji

Bientôt suivi par un collègue, depuis le bord de mer

Kasugabe no Maro

souviens-toi des vagues

⊗ mon épouse

le Fuji, là-haut

@ 38
La neige est alors la signature du Fuji

Le capitaine Narihira

le Fuji ignore

⊗ les saisons

se couvre de neige

au printemps comme

la fourrure d'un faon

un poème de **Ton'a**

baie

le Fuji, les vagues,

⊗ indistincts,

l'averse du blanc

d'un Anonyme, Shinkokinshû VI : 675, huitième anthologie impériale

dans la baie, ramant

⊗ j'aperçois

ton pic, chanvre blanc

sans cesse file

Fuji, neige sur neige

@ 39 Saison après saison, il y a, aussi, de la brume. Pourtant, le Fuji, souverain, lui échappe.

d'après **Kei'un**

la brume escamote

⊗ le mont

Ashigara. plus haut,

nette, la tête-
brosse du Mt Fuji

Buson

printemps

le Fuji seul n'est

⊗ pas noyé

dans le vert des feuilles

@ 41 Des nuages même, des 'merveilleux nuages', il se joue. Le manteau impérial des nuées ne le recouvre jamais.

Bashô

enraciné, toi

⊗ Fuji-cèdre

dans tes nuages

@ 43 **Ton'a**

le pic du Fuji

⊗ est toujours

le même : de ce

côté-ci comme
de ce côté-là. ah !
anataomote mo, konataomote mo

Shinkokinshû I :33

d'après Jien

fumée dans la plaine

⊗ des cieux où

le Fuji élève

à l'aube ses

bannières de brume

d'après Saigyô, l'ermite

fumée du Fuji

⊗ vent perdue

comme mes pensées

d'après Ono no Komachi, l'amoureuse

je t'écrivais comme

⊗ le Fuji

en lettres fumée

Mais déjà, vers 1200, l'inquiétude se fait jour, chez l'autre poète-ermite, mon maître, **Kamo no Chômei**

d'après Chômei

hon'i du Fuji,

⊗ fumée, est-ce

à cause de toi

que je ne peux jamais

l'apercevoir ?

III Section saturation, Fuji-fatigue

@ 54 En 1707, un événement très grave s'est produit : fidèle à son devoir de volcan, le Fuji érupta, projetant ses cendres jusqu'à Tokyo (qui se nommait alors Edo). Puis il se tût. Il n'a pas reparlé depuis. Pas encore.
Et voilà qu'il devenait facilement visible, infiniment visible, de cet endroit, de cet autre, de partout. Les voyageurs, les poètes, les peintres exultèrent : escalades-Fuji, pélerinages-Fuji, méditations-bouddhiste-Fuji, vues du Fuji, poèmes-Fuji, etc.

d'après Sôchô

on dit que tu portes

⊗ sans cesse un

chapeau de soie. ça

a dû coûter

une sacrée fortune

d'après Issa

petit escargot

⊗ grimpe, grimpe

sur le Mont Fuji

d'après Issa

pour la fourmi et

⊗ moi suffit

un Fuji miniature

@ 56 Une tendance à une désinvolture-Fuji devient de plus en plus apparente chez les poètes. Elle avait d'ailleurs commencé plus tôt, pendant l'époque des grandes boucheries de guerre civiles Muromachi (15ème)

Shinkei

écoute, coucou !

⊗ toi aussi,

Fuji, toi aussi !

@ 57 De la désinvolture à l'insolence, il n'y a qu'un pas, comme on va le voir. Il faut vous dire que jusqu'en 1872 les femmes n'avaient pas droit à grimper en haut du Fuji. Elles devaient rester à leur place, en bas. Pourquoi cela ? C'est que le Fuji, comme bien des êtres sacrés et plus ou moins divins est bisexuel. Il est donc normal que la Fuji-fille ait été réservée aux garçons. Témoin ce tanka :

Le peintre Hakuin

mademoiselle

⊗ fuji

enlève ta robe

de brume je

veux voir ta peau neigeuse

Et le résultat de tout ça : SATURATION !

Bashô

dans la pluie brumeuse

⊗ on ne voit

pas le Fuji : joie

IV Section doutes

@ 60 Arrivé à ce point de mon enquête rétrospective, je commençai à me demander si le retrait du Fuji, que j'évoquai dans un sonnet plus haut, n'était pas beaucoup plus ancien que je ne l'avais d'abord pensé.

15ème siècle

Shôtetsu : peu

⊗ importe où

est le Fuji. tu

le trouveras

dans dix mille poèmes

@ 61 15ème encore

d'après Shinkei

l'herbe même où je

⊗ m'allongeais

rouillait. quelqu'un dit

va au Mt Fuji : il

était invisible

Masanobu : toi

⊗ qui nous montres

Saigyô contemplant

le Fuji dis-

moi, l'as-tu jamais vu ?

(D'après **une 'vue' d'Hiroshige, d**epuis le lac Kawaguchi)

V Hypothèse

@ 63 Il est clair pour moi aujourd'hui qu'à un certain moment le Fuji s'est occulté. Quand exactement, je ne sais. Probablement avant 1200, si j'en juge par ce poème :

de l'empereur Juntoku, sur le Fuji

le jour viendra où

⊗ les profondes

neiges même closes

dans sa glacière

de plein été, fondront

*troisième fils de Go-Toba, 13ème

VI Section glycines

@ 68 je renonce au Fuji. Soit. Mais pas à 'fuji', car ces deux syllabes désignent, aussi, des fleurs

Fuji pour Fuji

⊗ je préfère

revoir les glycines

(Poète, écrivain et mathématicien)